

J'y étais !

by erkan

J'y étais !

Je vous jure que j'y étais.

Oh je sais. Très peu ont survécu - hormis les quatre, évidemment, mais je ne suis pas ici pour vous parler des quatre, tout le monde connaît leur histoire. Très, très peu ont survécu hors les quatre, c'est vrai, et à me voir comme ça, ça vous paraît étonnant que je sois l'un d'eux.

Et pourtant.

J'étais là. À Karmelage quand la Bête est venue, quand Elle a tout ravagé, tout détruit, tué tous nos maîtres et la fine fleur d'entre nous, presque rayé notre institution de la carte. J'étais là quand les quatre se sont dressés contre Elle. Quand ils l'ont tué. Quand ils sont devenus les héros qu'ils sont encore aujourd'hui. J'étais là, je vous dis.

Même si je n'ai pas vu grand chose.

Quand la Bête est apparue et qu'il est devenu évident qu'un jour ou l'autre elle allait s'en prendre à Karmelage, souvenez-vous, les maîtres ont fait venir de tout l'empire la fine fleur des mages, l'élite de ses combattants pour se porter tous ensemble à sa rencontre et la détruire.

Et quand la Bête a vaincu cette armée formidable et que, cette fois, malgré les blessures qui lui avait été infligées, il est devenu évident que Karmelage ne pourrait faire l'économie d'une guerre en ses murs même, souvenez-vous, les maîtres s'y sont repliés et ont appelé en renfort tout ce que l'empire comptait d'élèves dans les différentes écoles de magie.

Souvenez-vous aussi de la prophétie. Celle qui annonçait les quatre depuis la nuit des temps. Forgés dans le sang des ténèbres - celui de la Bête, supposa-t-on. Baignés des larmes du monde à la mort de quantité de leurs frères - beaucoup étaient déjà morts, d'autres mourraient encore. Surgissant vengeurs des ruines récemment calcinées de ce qui avait été le bastion glorieux de leur art - et quoi d'autre que Karmelage pour ça, même si de l'imaginer détruite brisait le cœur de tous.

Les quatre !

Héros à venir de l'empire, appelés à la gloire et au règne !

Les quatre, encore inconnus et qui seraient issus de la masse des défenseurs intrépides de la lumière face aux ténèbres. Comme un beau rêve, une ambition magnifique, une victoire à venir - une raison d'espérer.

Et plus de trois mille étudiants, futurs mages, vinrent en ce jour pour défendre Karmelage contre la Bête, la tête farcie de la défense du bien et de la prophétie, tous terrifiés mais tous intimement persuadés qu'ils seraient l'un des quatre...

Bien sûr.

La puissance des rêves est souvent à la hauteur du peu de chance qu'ils ont de se réaliser, n'est-ce pas ?

Bref ! J'étais de ceux-là.

Quand la Bête est apparue, je venais d'avoir vingt ans. J'étais étudiant de deuxième année à l'académie de Lingel, dans le sud. Pas la meilleure académie de l'empire, je vous l'accorde, mais loin d'être la pire non plus. Une bonne réputation et des positions intéressantes dans le monde pour ses étudiants ayant su tirer leur épingle du jeu.

Ma mère était couturière, je disais : je m'y connais en épingles, je vais bien en trouver une à tirer - je plaisantais avec ça. Ça faisait longtemps que je plaisantais avec ça. À force j'avais fini par y croire.

J'allais tirer mon épingle du jeu.

Je me voyais bien à la cour d'un riche baron du centre, peut-être même d'un duc, faisant mes preuves et parvenant, pourquoi pas, premier mage et, qui pouvait savoir, appelé moi-même à enseigner dans une des cinq lionnes de l'empire - peut-être même, sur mes vieux jours, plein de pouvoir, de connaissances et de sagesse, dans l'ombre de l'empereur lui-même ?

Bon, c'est vrai, j'y étais entré de justesse, à Lingel. Et pas du premier coup qui plus est. La première année, on ne m'avait même pas autorisé à passer le concours. La seconde, j'y avais complètement échoué, ça m'avait tellement découragé...

Bref ! J'y suis quand même retourné !

Et la troisième fois, celle qui fut enfin la bonne, si je me souviens bien le premier recalé n'était qu'à trois rang derrière moi dans le classement du concours d'entrée. Pas vraiment la roche dont on pave les rêves destinés à se réaliser, pas vrai ?

Mais c'est sans doute le drame des trop grands rêveurs : quand leur rêve semble vouloir se briser sur la réalité, ils gardent le rêve et espèrent que c'est la réalité qui va céder.

J'ai continué à rêver.

Quand est arrivée la Bête, quand l'armée formidable a été défaite, quand ils ont appelé les étudiants pour défendre Karmelage, bien sûr que j'y suis allé ! Évidemment que j'étais persuadé émerger du chaos parmi les quatre !

Évidemment...

J'ai passé un an et presque huit mois à l'académie de Lingel. Je vais être honnête avec vous : je n'y ai pas brillé. Je n'ai pas démerité non plus. J'ai appris, j'ai progressé, je me suis appliqué. Du temps est passé. Toujours pas d'épingle, mais du coup, sans doute moins de jeu à explorer pour la trouver.

Je me disais.

Je suis passé en deuxième année et, cette fois, ils étaient un peu plus de trois derrière moi au classement à m'y accompagner. Même s'ils étaient toujours bien plus nombreux devant.

Mais peu importait, j'avais progressé.

Je la sentais bien, cette deuxième année.

Et puis, je me disais, le destin se moque bien des classements des académies et des écoles, pas vrai ? Regardez les héros du passé, prenez les grands savants ayant fait avancer nos connaissances au cours de l'histoire, voyez même les grands maîtres d'aujourd'hui !

Étaient-ils tous des premiers de leurs classes ? Leur avait-on à tous promis les honneurs et la gloire dès leurs jeunes années ?

Non !

Bon, la plupart, si.

Mais pas tous.

Toutes mes chances n'étaient pas brûlées.

Je pouvais encore espérer. Continuer à rêver.

Quand est arrivée la Bête.

À ce moment-là, je savais que j'allais réussir ma deuxième année. J'avais même une chance, pensais-je, d'intégrer la première moitié du tableau. Je voyais bien mon niveau par rapport aux autres. Ce que je parvenais à accomplir.

Ça n'était pas encore le cas, mais un maître finirait bien par noter ma progression et en être impressionné, voir quelque chose en moi que les autres ne voyaient pas. J'en étais persuadé. J'étais au bord de quelque chose de grand !

Et la Bête est arrivée.

Elle a vaincu l'armée formidable.

Et nous avons été appelés.

Bien sûr que j'y suis allé ! Vous comprenez ?

Si j'avais su...

« Si j'avais su » est l'Enfer sur mesures de ceux qui ont perdu - je ne sais plus quel poète, philosophe ou grand maître a dit ça mais, par Dieu, il avait raison. « J'ai survécu » aussi, parfois.

Enfin, bref, je ne savais pas. Je suis venu.

Aléa était avec moi. Étudiante de troisième année, sage et sans lustre particulier mais intelligente, jolie à sa façon, persévérante et avec une façon de me regarder sans rien dire qui me faisait me sentir bien plus que ce que j'étais et me poussait à m'améliorer. Nous nous étions fiancés à peine un mois plus tôt. Je n'étais pas encore complètement revenu du fait qu'une femme comme elle ait pu s'intéresser à un rêveur un peu maladroit comme moi d'un an son aîné alors qu'il était une classe en-dessous d'elle. Nous passions nos journées et nos nuits à faire l'amour dès que nos études et nos besoins basiques de s'alimenter quand même un peu nous en laissait le temps, c'est à dire malheureusement pas assez souvent. Nous nous découvriions encore avec ravissement et évoquions souvent notre vie future. Nous parlions même de faire des bébés une fois nos études terminées et nos situations - glorieuses, forcément glorieuses - assurées et stabilisées.

Aléa qui rêvait aussi des quatre et nous y aurions été tous les deux, la moitié ! - Et alors toutes les légendes, toutes les sagas, les poèmes et les chants que l'on aurait écrit sur nous, ô Dieux !

Il y avait pas mal d'autres couples à faire le même rêve autour de nous alors que nous marchions vers Karmelage, pleins d'espoir et de détermination - fous que nous étions !

Bien sûr, Aléa est morte. Et je ne sais même pas comment.

Bien sûr, il n'y a eu aucun couple appelé à faire partie des quatre.

Fous ! Fous ! Fous ! Indécrottables fous que nous étions !

Aléa, ma douce...

À Karmelage, avec cent autres, j'ai été affecté à la défense de la petite cour est. Que des première ou deuxième année, pratiquement tous assez âgés pour être bien plus loin dans le cursus et si vous aviez vu la pauvreté du bouclier que nous avions érigé...

Ce n'était clairement pas sur nous qu'on comptait. Il n'y avait personne avec nous pour nous diriger. On nous avait mis là, débrouillez-vous ! Je me souviens même d'un plus vieux qui avait rit en nous regardant, nous appelant le « tiroir des pas trop bien aiguisés ».

Ça ne nous empêchait pourtant pas de continuer à rêver.

Aléa n'était pas avec moi - comment ai-je pu être assez bête pour ne pas en déduire ce qui allait se passer ? Elle, d'autres étudiants plus doués ou plus avancés que moi et la moitié des maîtres étaient chargés de défendre le bâtiment principal. On supposait que c'était là que la Bête attaquerait en premier. On souhaitait que ce soit là qu'elle soit arrêtée - une façon de minimiser les morts et les destructions. C'est là qu'on avait mis les plus doués.

Je ne sais qui était ce « on » mais « on » s'est bien trompé.

De notre petite cour à l'est, derrière des bâtiments trop hauts, nous n'avons pas vraiment vu la Bête arriver. Juste de gros nuages noirs d'orage dans le ciel, soudain, et comme un frisson s'emparant de Karmelage du moins doué de ses défenseurs jusqu'à ses fondations de pierres entremêlées de sorts puissants et anciens.

Nous n'avons rien vu.

Nous l'avons entendu, un unique cri à vous glacer le sang.

Et puis ces maudits bâtiments trop haut qui nous masquaient le ciel et nous empêchaient de rien voir ont littéralement explosé ! Frappés par je ne sais quoi. Émiettés ! Pulvérisés !

J'ai ouvert la bouche pour crier.

Je crois que ma vessie s'est brusquement vidée.

Comme tellement d'autres autour de moi, beaucoup trop d'autres, j'ai bêtement abandonné le bouclier magique qui aurait pu nous protéger - tant bien que mal tant il était mal fait, mais en tous cas plus et bien mieux que nos pauvres bras nus ramenés devant nos visages

figés par la terreur en un réflexe infantile et inutile - ne pas voir l'avalanche de pierres filant vers nous, refuser la réalité, se recroqueviller pour y échapper.

Tous mes compagnons de cette saleté de petite cour ont été ensevelis sous des tonnes de débris de murs, cisailés par des morceaux de fenêtres tranchants comme des rasoirs, écrasés par des meubles projetés à la vitesse d'un cheval au grand galop, parfois les trois à la fois.

Tous, sauf moi.

Moi, j'ai juste été assommé. J'ai perdu connaissance. Je me suis affalé. Le Destin avait bien un plan pour moi, finalement : être le seul survivant, me relever, hagard, le front en sang, toussant dans la poussière d'après la bataille, laissé là parce qu'on m'avait cru mort, alors que la Bête avait été tuée, qu'Aléa était morte en l'affrontant et je ne sais même pas ni où, ni comment et que les quatre étaient déjà en route et vers l'empereur qui tenait à les féliciter en personne et vers cette gloire immense qui est la leur et à laquelle nous avons tous tant aspiré.

Je ne vous raconte pas leur histoire, vous la connaissez aussi bien que moi. Mieux peut-être. Après tout, j'étais là mais les seules choses dont je me souviens, c'est d'un rêve démesuré, d'un nuage d'orage, d'un cri et de m'être pissé dessus juste avant qu'un cailloux ne me heurte la tempe et ne m'envoie ronfler tout le temps de la bataille.

#

Je suis retourné à Lingel mais l'académie avait perdu tellement d'élèves et de maîtres qu'elle avait dû fermer. C'était le cas de la plupart des académies, vous vous souvenez ? Même Harding des cinq lionnes de l'empire a mis plusieurs années à se relever.

Je ne savais pas trop où aller.

Je me réveillais toutes les nuits en hurlant le nom d'Aléa, trempé de sueur et pas seulement, même si j'ai honte aujourd'hui de l'avouer. Je crois que je me suis perdu un peu.

Quelques temps.

Peut-être assez longtemps.

Le reste n'a rien de très intéressant.

#

Voilà...

Voilà mon histoire, braves gens.

L'attaque de la Bête sur Karmelage et l'ascension des quatre.

Mon histoire et l'Histoire, n'est-ce pas ?

L'Histoire, mes amis, l'Histoire avec un grand H !

Vous me paierez bien un coup à boire pour ça, n'est-ce pas ?

#

J'y étais. Je n'en ai rien vécu mais j'y ai survécu. Je suis toujours là.

Grand bien m'en fasse.